



Une vie sauvage

{ Dossier de presse }
2011

UN FILM DE **AMANDA FORBIS**
ET DE **WENDY TILBY**



SYNOPSIS

Alberta, 1909. Les vastes prairies de l'Ouest canadien. Un jeune homme fort élégant débarque d'Angleterre pour refaire sa vie et se lancer dans l'élevage de bétail. Son penchant pour le badminton, l'ornithologie et l'alcool lui laisse toutefois peu de temps pour travailler. Lorsque l'automne succède à l'été doré de ces étendues infinies, il est évident que l'éducation raffinée du jeune Anglais ne l'a nullement préparé aux rudes conditions du Nouveau Monde.

Ce court métrage d'animation puise dans le western, le film scientifique et le documentaire-vérité pour raconter avec une fraîcheur doublée d'ironie l'expérience d'une nouvelle vie au Canada. Opposant des détails aussi subtils qu'une tasse de thé à l'immensité du ciel des Prairies, le film fait ressortir le violent contraste entre civilisation et espace sauvage. **Une vie sauvage** relate la beauté des paysages de l'Ouest, les affres du mal du pays et la folie d'un changement de vie dangereusement radical.

À PROPOS DES HOMMES ENTRETENUS PAR LEUR FAMILLE

Une Vie sauvage raconte l'histoire de l'un de ces milliers de jeunes hommes entretenus par une famille aisée, qui ont quitté l'Angleterre pour s'installer dans l'Ouest canadien au début du vingtième siècle. Certains cherchaient l'aventure alors que d'autres étaient envoyés par

des parents exaspérés qui comptaient sur cette vie rude pour transformer en homme leur fils rebelle. On désignait ces jeunes hommes par l'expression péjorative « *remittance men* » parce qu'ils vivaient de la généreuse pension que leur versait leur famille. Dans certains cas, les parents payaient pour que leur fils non fiable reste à l'étranger et évite de leur faire honte.

Une fois dans le Nouveau Monde, ces jeunes hommes passaient le plus clair de leur temps à s'amuser : ils chassaient, pêchaient, dansaient et buvaient, en plus

de s'adonner au cricket et au polo. Ils ne travaillaient que lorsque l'argent de leur pension ne suffisait pas et seulement jusqu'à ce que le versement suivant leur parvienne. Comparativement à leurs industriels voisins, ils représentaient des curiosités hautes en couleur. L'époque des « *remittance men* » a pris fin avec le début de la Première Guerre mondiale.

(Sources : The Canadian Encyclopedia; et Scoundrels, Dreamers, and Second Sons: British Remittance Men in the Canadian West, par Mark Zuehlke.)





AMANDA FORBIS

When the Day Breaks, 1999 (9 min 33 s)

Plus d'une trentaine de récompenses, dont le Grand prix aux festivals d'Annecy, de Zagreb, d'Hiroshima, de Melbourne, de Moscou, de Houston et de Los Angeles, ainsi qu'une nomination aux Oscars® et un prix Génie décerné par l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision.

The Reluctant Deckhand, 1995 (46 minutes)

Réalisation, Jan Padgett; animation, Amanda Forbis

WENDY TILBY

When the Day Breaks, 1999 (9 min 33 s)

Plus d'une trentaine de récompenses sur la scène internationale, dont plusieurs Grands prix et la Palme d'Or du meilleur court métrage à Cannes, ainsi que des prix pour le meilleur film d'animation ou le meilleur court métrage dans différents festivals, notamment ceux de Banff, Leipzig, Halifax, Győr, Espinho, Austin, Chicago, Santa Barbara, New York et San Francisco.

Strings, 1991 (10 min 20 s)

Sélectionné par 76 festivals partout dans le monde et gagnant d'une douzaine de prix et distinctions, dont une nomination aux Oscars en 1991 dans la catégorie Meilleur court métrage d'animation, un prix Génie en 1992, ainsi que des prix décernés dans divers festivals, notamment le Festival international d'animation d'Ottawa, le Festival international du film d'animation d'Annecy et le Festival international d'animation d'Hiroshima.

Tables of Content, 1986 (7 min)

Film étudiant très chaleureusement accueilli, réalisé à l'Emily Carr Institute of Art and Design. Parmi les nombreuses distinctions récoltées, citons le premier prix de sa catégorie au Festival international d'animation d'Ottawa (1988), le premier prix de sa catégorie au Festival d'animation de Shanghai (1988), le prix Soroptimist de France au Festival international du film d'animation d'Annecy (1987), une sélection aux prix Génie (1987), le premier prix de sa catégorie au Festival international du film d'animation d'Espinho (1987) et le Grand prix du Festival des films du monde de Montréal dans la catégorie Courts métrages (1986).

BIOGRAPHIE

Toutes deux originaires de l'Alberta, Amanda Forbis et Wendy Tilby se rencontrent à l'Emily Carr College of Art and Design, à Vancouver, où elles étudient le cinéma et l'animation. Chacune crée ensuite ses propres œuvres pour l'Office national du film du Canada (***The Reluctant Deckhand*** et ***Strings***) avant de réaliser conjointement ***When the Day Breaks*** (1999), qui récolte plus d'une trentaine de prix internationaux, dont la Palme d'Or à Cannes, le Grand prix à Annecy, à Zagreb et à Hiroshima, ainsi qu'une nomination aux Oscars. Forbis et Tilby poursuivent leur collaboration à l'occasion d'ateliers, de messages publicitaires et de projets commandés. Parmi leurs productions commerciales figure une série d'annonces publicitaires pour United Airlines, qui témoigne de la fluidité de leur narration. En 2003, elles quittent Montréal pour s'établir à Calgary, où elles réalisent ***Une vie sauvage***.

ŒUVRES DE COMMANDE

Ohio Health : trois publicités télévisées (2011)
Alberta Ballet (Les sept péchés capitaux) : projections vidéo (2010)
United Airlines : animation destinée au site Web (2010)
General Motors : six publicités télévisées (2008)
Alberta Ballet (Requiem de Mozart) : projections vidéo (2008)
Alberta Ingenuity : œuvre de promotion (2006)
Drew Carey : logo animé (2004)
Acme Filmworks : logo animé (2004)
United Airlines (The Meeting) : publicité télévisée (2005) –
Grand prix du Festival du film d'animation de Hollande dans la catégorie Animation appliquée
United Airlines (Mr. Pants) : publicité télévisée (2005) –
Gagnante d'un prix Annie
United Airlines (Interview) : publicité télévisée (2004) –
Gagnante d'un prix Annie et d'une médaille d'argent du Art Directors Club
Outloud : animation destinée au site Web (2003)
Colorado Lottery : publicité télévisée (2003) – **Sélectionnée pour un prix Annie**
Office national du film : logo animé (2003)
Harvard Film Archive : deux bandes-annonces animées
Eukanuba : publicité télévisée (2001)
Earthlink : publicité télévisée (2000) – **Gagnante d'un prix Annie**
Janus Funds : publicité télévisée (1995)



Questions AUX CINÉASTES

1. Une vie sauvage se déroule en 1909, au moment où de nombreux jeunes Anglais se sont installés dans l'Ouest canadien. Quel rapport personnel et autobiographique entretenez-vous avec cet épisode de l'histoire du Canada?

Amanda : Nous avons toutes deux des grands-parents qui ont quitté l'Angleterre pour s'établir au Canada, attirés par la promesse de l'aventure. Ce n'était pas des « remittance men », mais ils nourrissaient l'espoir de réussir dans le Nouveau Monde. Mon grand-père et plusieurs de ses frères ont tenté de faire de l'agriculture en Alberta. Cependant, après quelques années, les rigueurs du climat et un enfant très malade (ma tante) ont obligé mon grand-père à rentrer en Angleterre au moment où éclatait la Seconde Guerre mondiale. L'enfance et les allégeances de ma mère se sont donc trouvées partagées entre l'Angleterre et le Canada.

Wendy : Mon grand-père est arrivé à Winnipeg en 1905. Il y a rencontré et épousé ma grand-mère (également britannique), et ensemble ils ont mis le cap sur l'Ouest. Mon grand-père, qui en Angleterre était horloger, a trouvé du travail comme électricien et participé à la construction de centrales électriques dans les petites villes des Prairies. Lorsque la Crise est survenue, mes grands-parents se sont établis à l'ouest d'Edmonton et ont vécu d'agriculture. Avec sept enfants et des ressources de plus en plus limitées, les conditions étaient extrêmement dures.

2. Comment les « remittance men » frappent-ils votre imagination? Jusqu'à quel point ces personnages vous semblent-ils sympathiques?

A et W : Le « remittance man » est un épicurien plongé dans un milieu qui ne tolère pas ce genre de créature. Bien que totalement dépourvu de connaissances pratiques ou d'aptitudes à la survie, il est instruit et curieux. Il représente également un aspect oublié de notre brève histoire écrite – un personnage haut en couleur dans un paysage morne. Nous estimons que ces jeunes Britanniques irresponsables menant la grande vie méritent qu'on se souvienne d'eux, surtout dans la mesure où ils incarnent la version canadienne du « Wild West ».

3. Une vie sauvage emprunte à la fois au western, au documentaire-vérité et au film scientifique. On y trouve des images d'actualité fictives et une référence à Darwin. Pourquoi avoir fait appel à tous ces éléments différents?

A et W : Nous souhaitions élaborer un portrait animé d'un « remittance man » conçu selon le style d'un documentaire moderne, comme si nous ramenions nos caméras à l'Alberta de 1910. Pour situer le récit dans un contexte historique, nous avons prévu évoquer les événements culturels et scientifiques du monde « civilisé » de 1910. Or, en passant au peigne fin les diverses

facettes de l'histoire de cette époque, nous avons constaté que la comète de Halley avait fait une apparition cette année-là. Nous avons tout de suite envisagé la possibilité d'utiliser la comète comme métaphore du « remittance man ».

L'astronomie, l'histoire naturelle et les écrits de Darwin suscitaient un grand intérêt au début du siècle, à une époque où bien des Anglais de bonne famille aimaient se considérer comme des naturalistes amateurs. Cependant, cette référence a surtout pour fonction de souligner l'orgueil démesuré d'un jeune homme plein d'assurance, sûr de ses aptitudes, et de laisser présager son incapacité à s'adapter.

4. When the Day Breaks porte sur l'isolement en milieu urbain. Dans le cas présent, le protagoniste vit une autre forme de solitude. Pourquoi ce thème revêt-il autant d'importance à vos yeux?

A et W : Nous soupçonnons qu'il a sans doute un lien avec la nature contradictoire des animateurs : nous avons à la fois besoin de solitude et d'entourage!

When the Day Breaks porte sur le caractère ironique de l'isolement en milieu urbain, et sur le fait que la proximité avec les autres est précisément ce qui nous pousse à nous retrancher. Lorsque Ruby, la truie, se trouve envahie par les périls de la ville, elle aspire à un idéal bucolique qu'elle n'a jamais connu. Dans *Une vie sauvage*, l'isolement du « remittance man » est bien réel. Il est lui aussi nostalgique, mais contrairement à Ruby, ce sont le confort et la sécurité de la ville qui lui manquent.

Les deux récits mettent en scène des protagonistes qui tentent de composer avec des milieux hostiles. Ruby s'adapte, ce qui n'est pas le cas du « remittance man ». Selon nous, *Une vie sauvage* porte fondamentalement sur l'adaptation – ou sur l'absence d'adaptation.

5. Vous avez eu recours à la technique de gouache sur papier et à la composition d'images sur ordinateur. Pourquoi avoir opté pour ces techniques? En quoi la facture du film se rattache-t-elle à l'histoire?

A et W : Après *When the Day Breaks*, nous étions déterminés à trouver une technique qui ne consistait pas à peindre chaque image à la main. Nous souhaitions également de gagner du temps, ce que nous offrait l'ordinateur. Après bien des essais et erreurs avec divers médias (dont les logiciels de peinture), il nous est apparu clairement que le paysage des Prairies lui-même constituait un élément clé du film et que pour en exprimer les subtilités, il nous fallait une richesse et une profondeur que seule la vraie peinture pouvait apporter. Nous avons choisi la gouache, pour sa souplesse et opté pour un style brut faisant appel à l'art populaire. Cela dit, nous avons beaucoup utilisé l'ordinateur pour le dessin, la composition et le montage.



CE QUI NOUS RATTACHE AU MONDE

L'œuvre d'Amanda Forbis et Wendy Tilby est brève : deux courts métrages, **When the Day Breaks** et **Une vie sauvage**, auxquels il faut ajouter les films de Wendy Tilby réalisés en solo, soit **Tables of Content**, une production étudiante (1986) et **Strings / Cordes** (1991), qui annoncent clairement les films en duo. D'un film à l'autre, elles présentent un parcours et un propos cohérents. La question du rapport à l'autre et au monde, une empathie, un sens de l'observation, un attachement aux lieux, voilà quelques-unes des récurrences de l'œuvre. Il faut aussi ajouter la finesse et la sensibilité avec lesquelles Forbis et Tilby parviennent à exprimer, grâce à un travail particulier sur la narration et une grande exigence technique, des idées et des concepts qui relèvent bien souvent de l'indicible.

Les deux premiers films de Wendy Tilby ont été peints sur verre. Subtile étude de caractères, dépeignant des dîneurs dans un restaurant, **Tables of Content** est construit autour de cet équilibre particulier entre le sentiment de solitude et la cohabitation en communauté. Dans **Strings / Cordes**, les liens unissant deux locataires vivant isolément sur des étages différents d'un même immeuble sont représentés dans un style imagé : l'ascenseur, la fuite d'eau, la tuyauterie, les références communes au naufrage du Titanic, etc. Le film adopte une palette douce et chaleureuse en concordance avec le caractère social du récit, et il s'appuie sur le montage pour mettre ces liens en évidence.

Tout en recourant à des métaphores comparables, les réalisatrices font éclater la linéarité du récit dans **When the Day Breaks** et signent un véritable chef-d'œuvre. La collision inopinée entre une dame-truie et un homme-coq, tout juste avant qu'un accident n'enlève la vie à celui-ci, amène les réalisatrices à réfléchir sur notre rapport au monde. Cette dame-truie réalise qu'elle n'est pas seule, et c'est par cette révélation que le film gagne en émotion. Ainsi, de la construction fragmentée du récit surgit des

effluves du passé, nous amenant à constater que l'inconnu renversé par une voiture avait derrière lui une longue existence, qu'il était porteur d'une histoire, et qu'une communauté est un regroupement de quidams qui ayant chacun un vécu qui lui est propre. **When the Day Breaks** a la particularité d'être tourné de façon presque documentaire (on retiendra d'ailleurs l'exactitude de la très belle scène du métro). Dessiné sur papier, le film est le résultat d'une utilisation inventive et originale de la rotoscopie qui, confère aux personnages animaux une étonnante humanité. Il a obtenu un impressionnant succès international, dont la Palme d'Or du court métrage au Festival de Cannes et une nomination aux Oscars.

Le nombre d'années séparant les films indique que chacun est le résultat d'un processus mûri qui exclut toute précipitation. On ne s'étonnera donc pas que pour le film suivant, **Une vie sauvage**, les auteures n'aient pas cherché à reproduire **When the Day Breaks**. La technique de dessin à la gouache utilisée dans **Une vie sauvage** contribue à développer un style aux contours plus nets et aux variations chromatiques plus tranchées; de plus, le film marque l'apparition de la parole dans leur travail. Plus important encore, Amanda Forbis et Wendy Tilby opposent au lyrisme florissant du film précédent une expression plus économe, plus contenue, afin d'aborder le thème de la fragilité du lien social. Les réalisatrices s'appuient ici sur un chapitre méconnu de l'histoire de l'immigration au Canada pour élargir leur réflexion sur le rapport à l'autre et la vie en communauté, et, ce faisant, éclairer le présent. **Une vie sauvage** évoque le destin d'un jeune Britannique fortuné débarquant en 1909 dans l'Alberta rurale, la province natale des réalisatrices. Le personnage reproduit en pleine Prairie des comportements hérités de la bonne société anglaise, suscitant l'étonnement des Albertains, jusqu'à ce que la réalité le rattrape. L'idée de la comète, énoncée dans les intertitres, est éloquent : « Une comète est un mélange de glace et de poussière qui, pour une raison quelconque, n'a pas réussi à appartenir à la planète. » Une comète seule, mais qui, pourtant, brille dans un ciel fourmillant d'étoiles. Les vastes espaces ruraux de l'Ouest canadien du début du 20^e siècle sont rendus ici avec majesté et un sens dramatique certain.

Amanda Forbis et Wendy Tilby ont réussi à se distinguer dans le monde de l'animation internationale en dépit d'une œuvre comptant peu de films. Leur travail se situe dans la lignée de celui des animateurs-artisans tels que Yuri Norstein, Caroline Leaf, Alexandre Petrov, Michael Dudok De Wit qui, en tant que plasticiens d'exception, ont fait surgir des techniques traditionnelles les résonances les plus subtiles et les plus profondes grâce à un savoir-faire qui impose le respect. Deux mots nous viennent à l'esprit : transcendance et poésie. « Transcendance » en ce qui concerne le dépassement de l'anecdote; « poésie » pour la création d'expériences visuelles et émotionnelles uniques.

MARCY PAGE



Voilà plus d'une trentaine d'années que Marcy Page s'intéresse à l'animation. En qualité de productrice de films d'animation à l'ONF, elle est continuellement, au fil des quelque 80 projets auxquels elle collabore, à la recherche de productions éclectiques et originales qui repoussent les limites de leur média. Elle prend notamment les devants lorsqu'il s'agit de jumeler l'art à la technologie numérique 3D dans le film oscarisé **Ryan**, de Chris Landreth, et dans certains projets d'animation stéréoscopique dont

Falling in Love Again, June (deux œuvres de Munro Ferguson parues en 2003), et **Moon Man** (réalisé par Paul Morstad en 2004).

Marcy Page collabore avec de nombreux animateurs de renommée mondiale, notamment Paul Driessen, Janet Perlman, John Weldon, Chris Hinton, Gayle Thomas, Sheldon Cohen, Craig Welch, Lynn Smith, Caroline Leaf, Wendy Tilby et Amanda Forbis. Elle participe aux premiers films d'animation professionnels des artistes de la relève qu'étaient alors Chris Lavis et Maciek Szczerbowski (créateurs de **Madame Tutli-Putli**, sélectionné aux Oscars), ainsi qu'aux premiers films de Torill Kove, **Ma grand-mère repassait les chemises du roi**, sélectionné aux Oscars, et **Le poète danois**, couronné d'un Oscar. Marcy Page contribue également à donner forme à une quantité de films à succès, narratifs ou non, qui ont valu à l'ONF et à son prestigieux programme d'animation plus de 250 prix internationaux.

BONNIE THOMPSON



Depuis le Centre du Nord-Ouest de l'ONF à Edmonton, la productrice Bonnie Thompson a créé une vaste gamme de projets en collaboration avec des cinéastes de partout au Canada. Entrée à l'ONF par le

Service du marketing, Bonnie Thompson passe ensuite à la production. Elle a aujourd'hui à son actif plus d'une cinquantaine de films : documentaires, longs métrages, animations et projets interactifs sur le Web. Au nombre des titres qu'elle a produits figurent le documentaire couronné d'un Génie **La cité radieuse**, coproduit par Burns Films, et **Le choc de deux mondes** (CBC et APTN), qui a mérité un prix Gemini. Parmi les œuvres récentes, citons **Une vie sauvage**, dont les animatrices Wendy Tilby et Amanda Forbis ont signé la réalisation; le long métrage et docudrame hybride **The Future Is Now!**, également coproduit par Burns Films; et le long métrage documentaire **Wiebo's War**, coproduit par 52 Media, Inc. Bonnie Thompson a aussi de nombreux projets en cours, notamment la production interactive **Bear 71**, avec la cinéaste Leanne Allison, et le long métrage d'animation **Wall**, avec l'animateur Cam Christiansen.



UN FILM DE **AMANDA FORBIS** ET DE **WENDY TILBY**

VOIX

Marcel Jeannin
Frank Fontaine
Frayne McCarthy
Jennifer Morehouse
Jean-René Ouellet
Aline Pinsonneault
Tony Robinow
Benoît Rousseau

**VERSION FRANÇAISE
RÉALISATION**

Daniel Frenette

ADAPTATION

François Godin

MUSIQUE ORIGINALE

Judith Gruber-Stitzer

**SUPERVISION DE LA
BANDE SONORE
ET MONTAGE**

Patrick Butler

MONTAGE SONORE

Brent Planiden

BRUITAGE

Andy Malcolm

**PEINTURE
SUPPLÉMENTAIRE**

Deborah Tilby
Corinne Dickson
Val Nelson

**ANIMATION
SUPPLÉMENTAIRE**

Stephen McCallum
Olivier Masson

**IMAGERIE ET EFFETS
VISUELS NUMÉRIQUES**

Brandon Jan Blommaert
Fred Casia

**CONSEILLERS À
L'IMAGERIE NUMÉRIQUE**

Randall Finnerty
Susan Gourley
Pierre Plouffe

NUMÉRISATION

Kelly Clarkson, *Chroma Surge*
Print & Imaging

MONTAGE FINAL

Yannick Carrier
Denis Gathelier

TITRES ET GÉNÉRIQUE

Serge Gaspard Gaudreau

**ENREGISTREMENT ET
MIXAGE DE LA MUSIQUE**

Geoffrey Mitchell
Mathieu Leroux
Don Murnaghan, *Studio Frisson*

**ENREGISTREMENT ET
MONTAGE DES VOIX**

Pierre Yves Drapeau,
Studiotoons

**ENREGISTREMENT DU
BRUITAGE**

David J. Taylor, *Twisted Pair*
Sound

MIXAGE SONORE

Jean Paul Vialard

MUSIQUE ORIGINALE DE

Judith Gruber-Stitzer

Wahoo

PAROLES ET MUSIQUE

Cliff Friend
©Warner / Chappell Music
Canada – All rights reserved

ARRANGEMENTS

Judith Gruber-Stitzer
David Gossage

CHANTEUR

Russell deCarle

MUSICIENS

Michael Jerome Browne,
Tommy Gauthier, Guy Donis

The Cowboy's Last Ride

MUSIQUE

Judith Gruber-Stitzer

PAROLES

Amanda Forbis et Wendy Tilby

MUSICIENS

Michael Jerome Browne,
Tommy Gauthier

**Extraits de *The Pirates of
Penzance & Cox and Box***

MUSIQUE

Sir Arthur Sullivan

ARRANGEMENTS

Judith Gruber-Stitzer, David
Gossage, Lance Neveu

MUSICIENS

Lana Tomlin, Ellie Nimeroski,
Amanda Keesmaat, Josée
Marchand, Kevin Dean, Paul
Marcotte, Mohammed Abdul
Al-Khabyr

Rainbow

MUSIQUE

Percy Weinrich

PAROLES

Alfred Bryan

**CHANSON INTERPRÉTÉE
PAR**

Ada Jones et Billy Murray

(Edison Blue Ambersol, 1913)

**RECHERCHE D'ARCHIVES
VISUELLES ET DROITS
D'UTILISATION**

Elizabeth Klinck
Sylvia Mezei

ARCHIVES VISUELLES

Corbis® Motion
Fish Films
F.I.L.M. Archives

CITATIONS

*La comète de Halley telle que
vue par Giotto*, de Paterson
Ewen
*Scoundrels, Dreamers & Second
Sons*, de Mark Zuehlke
La correspondance de Charles
Darwin

REMERCIEMENTS

Luigi Allemano
Jean Bureau
Jadwiga Chabior
Ian D. Clark
Andrew Gillies
The Glenbow Archives
Mike Hessler
Sarah Marchand
Donald McWilliams
Megan Ray
Jason Smalridge
Joy et Ted Tilby

**COORDINATION
TECHNIQUE**

Steve Hallé
Julie Laperrrière

**COORDINATION DE
PRODUCTION**

Marie-Christine Nadon
Elaine Largie
Lysanne Fortier

ADMINISTRATION

Gisèle Guillbault
Darin Clausen

**NOUS TENONS À
REMERCIER POUR LEUR
SOUTIEN ESSENTIEL**

Michael Scott
Derek Mazur

PRODUCTRICES

Marcy Page
Bonnie Thompson

PRODUCTEURS EXÉCUTIFS

David Christensen
David Verrall



Une vie sauvage

UNE PRODUCTION DE L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA





Nadine Viau
Relationniste
N.Viau@onf.ca
514-496-4486